



Dépasser l'opposition chiffre-contexte : vers un paradigme hybride pour l'analyse économique

Beyond the number-context opposition: Towards a hybrid paradigm for economic analysis

Hachemi BOUTERFAS

Université Tahri Mohamed Bechar

Algérie

bouterfas.hachemi@univ-bechar.dz

Received: 12/06/2025

Accepted: 27/08/2025

Published: 04/09/2025

Résumé :

Cet article tend à examiner l'apport de l'adoption d'un nouveau paradigme, en l'occurrence les méthodes mixtes, dans la recherche en sciences économiques. Il se présente comme un croisement des techniques qualitatives et quantitatives pour analyser en profondeur les phénomènes économiques. Après avoir présenté les multiples définitions, l'historique ainsi que les fondements théoriques, nous passerons en revue les designs existants, tout en notant leurs avantages potentiels et éventuelles limites. Les domaines où s'appliqueront ces méthodes seront ensuite traités à travers notamment des exemples concrets où la combinaison des données sera mise en évidence. Enfin, on discutera des défis de mise en œuvre de ces approches, tout en soutenant, non sans réserve, une adoption plus large de ces dispositifs hybrides pour une analyse plus poussée des questions économiques contemporaines.

Mots-clés : Méthodes mixtes, qualitatif, quantitatif, triangulation, taxinomie.

Abstract :

This article aims to examine the contribution of adopting a new paradigm, namely mixed methods, in economics research. It presents itself as a combination of qualitative and quantitative techniques to analyze economic phenomena in depth. After presenting the multiple definitions, history, and theoretical foundations, we will review existing designs, while noting their potential advantages and possible limitations. The areas where these methods will be applied will then be discussed, notably through concrete examples where the combination of data will be highlighted. Finally, we will discuss the challenges of implementing these approaches, while supporting, not without reservations, a wider adoption of these hybrid devices for a more in-depth analysis of contemporary economic issues.

Key Words: Mixed methods, Qualitative, Quantitative, Triangulation, Taxonomy.

JEL classification : B41, C18, C80

*Auteur correspondant : BOUTERFAS Hachemi (*bouterfas.hachemi@univ-bechar.dz*)



Introduction

L'économie, science sociale qui analyse les choix des acteurs faisant face à des ressources rares, s'est longtemps employée à utiliser principalement les mathématiques et les statistiques afin de mettre au point des lois générales reflétant les comportements humains. La prédominance de ces méthodes quantitatives faisait que les modèles standards devenaient de plus en plus inaptes à expliquer certains aspects des phénomènes économiques, notamment les crises économiques récurrentes (1997, 2000, 2008). Cette situation a poussé les économistes à adopter des approches plus qualitatives. C'est dans ce contexte épistémologique qu'émergent les méthodes mixtes qui intègrent à la fois la précision des outils quantitatifs et la profondeur des méthodes qualitatives.

Dans quelles mesures ces méthodes mixtes, en mutualisant techniques quantitatives et qualitatives, peuvent-elles apporter des réponses aux traditionnelles limites en sciences économiques tout en révélant de nouvelles pistes de recherche ?

Pour répondre à cette question, nous commencerons d'abord par définir les méthodes mixtes, nous retraceront ensuite leur évolution, puis examinerons leurs multiples designs, différentes applications ainsi que les défis potentiels, avant d'en explorer les éventuelles perspectives dans un environnement économique globalisé et interdisciplinaire.

I- Définitions, origines et évolution des méthodes mixtes

Les méthodes mixtes peuvent être définies comme une pratique de la recherche qui intègre à la fois, et de manières systématiques, les approches quantitatives et qualitatives dans un même projet scientifique. Cette combinaison ambitionne donc de tirer profits des forces de chacune des méthodes : les mesures statistiques et l'extrapolation pour la première ; la profondeur interprétative pour la première et la contextualisation pour la seconde.

L'origine de ce concept trouvent ses racines dans les recherches pionnières de plusieurs auteurs en sciences sociales. Schweizer, Del Rio Corral et Santiago-Delfosse (2020) indiquent que W.E.B Du Bois (1899) avait évoqué, dans ses travaux sur les familles noires américaines, la possibilité d'articuler des informations quantitatives et récits d'observation. De plus, Johnson, Onwegbuzie et Turner (2007) ont recensé pas moins de 19 définitions, élaborés par des scientifiques de renom (dans le domaine des méthodes mixtes), notant au passage que leurs origines apparaissent dans les travaux de Gans (1963), Hollingshead (1949), Jahoda, Lazarsfeld et Heizel (1931/2003), ainsi que de ceux de Lynd et Lynd (1929/1959),



bien que ces auteurs ne les désignent pas comme telles. L'évolution contemporaine du concept est quant à elle nuancée par des optiques plus intégratives. Creswell et Plano Clark (2018) notent que les méthodes mixtes ne se contentent pas de « juxtaposer des techniques quantitatives et qualitatives, mais tendent plutôt à impliquer, analyser et intégrer ces deux types de données dans une même étude ou dans un programme de recherche, ce qui conduira à obtenir des résultats nuancés et plus complets ». Ce point de vue est partagé par Bryman (1996) qui souligne l'importance de l'articulation épistémologique entre le qualitatif et le quantitatif, tout comme Greene (2007) qui estime que les méthodes mixtes dépassent les traditionnels clivages en sciences sociales, de plus Berthelot (2012) rappelle que l'hybridation qui caractérise les méthodes mixtes s'inscrit dans une optique plus large de la pluralité des paradigmes scientifiques. Nous en déduisons donc, qu'à travers les méthodes mixtes, les chercheurs seront en mesure d'articuler « les données recueillies dans un cadre théorique et méthodologique cohérent » (Creswell et Plano Clark, op.cit.).

II- Évolution des méthodes mixtes en économie : de la séparation à l'hybridation méthodologique

L'histoire nous informe que l'économie a lentement progressé d'une discipline marquée par le formalisme mathématique vers une science sociale qui, intègre dans ses analyses des faits observés des approches plurielles. Cette mutation s'est opérée en trois périodes majeures.

1- L'analyse mathématisée dominante (1870-1940)

À travers les travaux fondateurs des marginalistes (Jevons, 1871 ; Walras, 1874) ainsi que l'œuvre majeure de Samuelson (1947), le constat indique clairement la primauté des modèles quantitatifs. Dès lors, ce cadre théorique (marginaliste et néoclassique) apparaît nettement centré sur les fonctions d'utilité et les mécanismes d'équilibre général, constituant ainsi le socle dominant de l'analyse économique pendant une large partie du XXe siècle

2- L'apport du comportementalisme et la critique institutionnelle (1950-1990)

Cette phase est marquée par l'apparition de travaux pionniers sur la rationalité limitée, Katona (1951), Leibenstein (1954), Scitovsky (1958) ainsi que Simon (1955) et ultérieurement ceux de Kahneman et Tversky (1979) sur les biais cognitifs, qui ont tous démontré les écarts systématiques entre les modèles théoriques et les comportements observés (Camerer et Loewenstein, 2004 ; Sent, 2004) anticipant ainsi l'usage actuel des méthodes mixtes. Parallèlement à cela, les travaux fondateurs de North (1990), qui ont usé d'une méthodologie mixte articulant données



économiques, études historiques, croyances et règles informelles ont révélé le rôle que revêt les facteurs institutionnels qui demeuraient jusque-là invisibles dans les modèles standards.

3- L'émergence des méthodes mixtes ou hybrides (depuis 1990)

Les débuts des années 1990 connaissent un intérêt croissant pour les méthodes mixtes par les économistes qui se serviront de plus en plus des outils qualitatifs empruntés aux autres sciences sociales (sociologie, anthropologie, psychologie...), ils sont notamment utilisés pour la réalisation d'entretiens approfondis Beaud et Weber (2010), les observations participantes Olivier de Sardan (2008) ainsi que les Analyses narratives (Mc Closkey, 1990).

Cette évolution est le parfait indice qui démontre la reconnaissance qui a progressé au fil des années envers les méthodes mixtes pour analyser les phénomènes économiques que les chiffres, à eux seuls, ne peuvent expliquer. Des questions telles que, les dynamiques de pauvreté ou les comportements financiers exigent un croisement de méthodes pour être élucidées. Platteau (2011) souligne l'importance de l'hybridation afin d'articuler « la généralité des modèles et la singularité des contextes ». Cette articulation méthodologique s'avère, selon lui, essentielle pour décoder les rationalités au niveau local, expliquer les nuances des comportements et aussi élaborer des politiques publiques adaptées aux spécificités socio-culturelles.

III- Taxinomie des designs mixtes

Les écrits sur la méthodologie recensent quatre configurations fondamentales érigées selon des architectures propres, qui dépendent des besoins et objectifs bien spécifiques des recherches entreprises :

1- Le design convergent parallèle

Dans leur ouvrage, Creswell et Plano Clark (2018) décrivent ce design comme une « triangulation où l'on recueille de manières simultanées, les données qualitatives et quantitatives mais qui seront analysées séparément avant d'être confrontées les unes aux autres ». Cette technique offre aux chercheurs la capacité d'identifier les divergences et les convergences inter-méthodes. Ceci semble particulièrement adapté aux études d'impact économique comme les évaluations des politiques publiques.

2- Le design séquentiel explicatif

La conception séquentielle explicative est une posture de recherche mixte composée de deux phases : la première qui est prioritaire, est quantitative : il s'agit de recueillir



des données chiffrées afin de répondre aux questions de recherche. La seconde, est quant à elle, de nature qualitative, où de nouvelles questions sont posées pour clarifier la première expérimentation (Briand et Larivière, 2020). Le but recherché à travers cette séquentialité est d'expliquer les résultats statistiques par des enquêtes qualitatives adaptées (Teddlie et Tashakkori, 2009). On en conclut alors que cette approche autorise les chercheurs à explorer des aspects particuliers des phénomènes étudiés que les statistiques seules ne peuvent expliquer, d'où le recours aux outils qualitatifs.

3- Le design séquentiel exploratoire

Ce type de design se présente selon Tashakkori, Johnson et Teddlie (2021) et Ivankova, Creswell, et Stick (2006) comme un plan en deux phases (ou plus), où l'on commence d'abord par recueillir et analyser les données quantitatives, pour ensuite entamer une phase qualitative afin de consolider les résultats obtenus. Ce design est notamment recommandé dans les recherches exploratoires où les données statistiques requièrent une analyse contextualisée.

4- Le design transformationnel

Le design transformationnel est une approche de recherche mixte qui vise explicitement à opérer un changement social et une justice (Mertens, 2024). Il puise ses fondements dans un cadre critique qui interroge en profondeur les relations de pouvoir au sein des groupes sociaux tout en cherchant à autonomiser les franges les plus marginalisées (Greene, 2007). Ce devis se distingue par sa posture à la fois éthique, inclusive et participative, considérant les participants comme des co-constructeurs de savoirs (Mertens et Wilson, 2019). Dans cette même optique, Sweetman, Badiie et Creswell (2010) soutiennent que la production des savoirs est un processus situé –donc non neutre– qui tend à mettre au point des solutions adaptées aux communautés concernées. Caractérisé par sa flexibilité, ce design articule rigueur scientifique et engagement social.

Chaque design méthodologique cible des impératifs de recherche distincts, comme l'ont indiqué Creswell et Plano Clark (2018) dans leur typologie. Le choix d'un design donné plutôt qu'un autre, dépend donc exclusivement de la finalité cognitive que le chercheur souhaite atteindre.



IV- Applications et cas pratiques d'analyse économique intégrée

Les méthodes mixtes s'emploient de manières très variées dans domaines très divers, ces applications rendent compte ainsi, de la complexité des terrains de recherche dans cette science sociale qu'est l'économie.

1- Économie de développement

Comme en témoignent les célèbres travaux pionniers de Banerjee et Duflo (2001), l'économie du développement semble être un champ d'application très prolifique des méthodes mixtes. Ces deux auteurs -qui sont par ailleurs lauréats du Prix Nobel d'économie en 2019- adoptèrent une démarche expérimentale, et via des essais contrôlés randomisés (RCT), ont souvent complété leurs recherches par des études de terrain qualitatives. Comme le soulignent Beaud et Weber (2003), les enquêtes de terrain de nature qualitative lèvent le voile sur des dynamiques sociales invisibles aux seuls traitements quantitatifs, ceci conforte en effet les travaux de Banerjee et Duflo (2011) sur les limites des approches expérimentales.

2- Économie comportementale

L'économie comportementale fait appel à des protocoles expérimentaux quantitatifs, des récits de choix qualitatifs ainsi que des journaux de bord ou des enregistrements d'interaction. Ces outils permettent aux chercheurs de procéder à de lectures poussées des biais cognitifs et des émotions économiques (aversion au risque, probabilité de gain ou de perte). Quant aux récits de choix (ou protocole verbaux), ils servent comme le décrit Bardin (2013) à analyser le contenu et permettent ainsi de coder les dimensions émotionnelles des décisions économiques.

Cette approche mixte démontre parfaitement la part qu'occupe le subjectif dans les comportements et décisions économiques, elle apporte aussi des preuves que les rationalités économiques se manifestent à l'interface des traitements statistiques et de l'affect.

3- Évaluation des politiques publiques

Les méthodes mixtes constituent une technique majeure pour tester l'effet des politiques publiques. Elle se présente comme une démarche coût-avantage quantitative adossée à des enquêtes qualitatives sur l'impact des politiques sur les bénéficiaires, comme ce fût le cas dans l'étude menée par Kangas et al. (2021) sur le revenu de base dont l'objectif central était de réduire la bureaucratie et d'évaluer l'impact du revenu de base sur l'emploi en Finlande. Les auteurs de ce travail ont combiné 2000 questionnaires et 120 entretiens. L'usage des méthodes mixtes avait



permis alors d'identifier des effets improbables de ces politiques socio-économiques, qui restent souvent invisibles aux seuls prismes quantitatifs.

4-Économie environnementale et transition écologique

Dans ce domaine précis de la science économique, les méthodes mixtes se sont imposés comme des techniques incontournables pour mettre en lumière les interactions complexes qui existent entre les phénomènes économiques et les écosystèmes naturels. La combinaison des méthodes quantitatives (économétrie, modélisation, analyse coût-bénéfice...) et qualitatives (entretiens, études de cas, observations...), accorde aux chercheurs la capacité de dépasser les limites de chaque méthode utilisée isolément. Ainsi, Hanley et Barbier (2009) mettent l'accent sur « la complémentarité entre données quantitatives et qualitatives pour une meilleure évaluation des politiques environnementales lorsqu'il est question d'appréhender les comportements des acteurs face aux instruments économiques incitatifs. Cette approche paraît particulièrement appropriée pour l'évaluation des biens environnementaux non marchands, tels que la biodiversité. De même, Brouwer, Tesfaye et Pauw, (2011), soulignent dans leur recherche sur la gestion de l'eau, que les données qualitatives issues d'enquêtes de terrain permettent d'expliquer de manière plus fine les résultats obtenus à partir de modèles économétriques.

5- Économie numérique et plateformes

En économie digitale, un champ en plein essor, l'usage des méthodes mixtes procure un cadre remarquablement adapté pour éclairer les mécanismes complexes de ces écosystèmes marqués par une permanente mutation. Les plateformes numériques, telles qu'Uber, Booking ou Netflix génèrent une quantité de données impressionnante (big-data) qui font l'objet d'analyses quantitatives très performantes, or ces données ne parviennent pas à élucider les logiques sociales, institutionnelles et culturelles qui animent les attitudes des acteurs (utilisateurs et producteurs) au sein de ces espaces. Kenny et Zysman (2016) insistent sur l'importance que revêt les approches qualitatives pour saisir les natures changeantes du travail induites par l'économie numérique, tout particulièrement aux moyens qu'offre l'approche ethnographique. Aussi, Constantinides et al (2018) affirment que conjuguer les données transactionnelles avec les entretiens qualitatifs accorde une meilleure compréhension des logiques qui poussent les utilisateurs à s'engager dans telle ou telle plateforme. En somme, les méthodes mixtes constituent un levier indispensable pour comprendre les complexités inhérentes aux plateformes numériques.



V- Études de cas : éclairage empirique de la mise en œuvre des méthodes mixtes

La complexité des objets à traiter en économie ainsi que leurs prolongements tant sociaux qu'institutionnels, a poussé les chercheurs à recourir aux méthodes mixtes. Dans le but de démontrer l'utilité - et aussi les écueils – de cette approche, nous examinerons deux études de cas issues de travaux de terrain ayant adoptés des designs méthodologiques mixtes. Ces exemples fournissent des éclaircissements sur l'intérêt de combiner des outils qualitatifs et quantitatifs afin d'améliorer à la fois la collecte de données et l'analyse des résultats.

1- Une analyse par méthodes mixtes de la pauvreté rurale au Bangladesh

Dans une analyse renouvelée, Davis et Baulch (2011), tente d'analyser les dynamiques de pauvreté au Bangladesh en croisant des données quantitatives de panel (enquêtes sur la consommation étendue sur plusieurs années) et des méthodes qualitatives, en s'appuyant notamment sur des focus groups et des récits de vie. Cette articulation aura permis aux chercheurs, non seulement d'identifier statistiquement les entrées ou sorties de la pauvreté des enquêtés (passer du pauvre au non-pauvre ou l'inverse) mais aussi leurs vécus et trajectoires. L'intérêt majeur des méthodes mixtes dans ce cas, apparaît dans leur aptitude à comparer les résultats chiffrés - ce va et vient, de et vers la pauvreté- aux expériences vécues par les individus. Ainsi, les statistiques peuvent afficher des améliorations des indicateurs de la pauvreté, or d'autres indices plus qualitatifs sont masqués, comme des vulnérabilités récurrentes (santé fragile, dettes...). Cette relecture innovante permet aux auteurs de mettre à jour des paramètres tant structurels que contextuels de la pauvreté.

Néanmoins, cette démarche comporte des difficultés : Articuler des résultats provenant de registres différents s'avère une tâche assez complexe (Schweizer, Del Rio Corral, et Santiago-Delfosse (2020). En outre, des écarts de données peuvent surgir, notamment à cause des erreurs de mémoire, des modifications dans la structure des ménages ainsi que leur proximité des seuils de pauvreté. Aussi, l'étude démontre que les approches mixtes ne se contentent pas seulement juxtaposer les deux démarches (qualitative et quantitative), mais doivent obligatoirement construire une véritable intégration à même de nourrir des politiques publiques plus adaptées aux réalités humaines.

2- Plateformes numériques et conditions de travail

Le travail de Berg, Furrer, Harmon, Rani et Silberman (2019), réalisé avec le soutien de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), est considéré comme une importante contribution dans le domaine des analyses des conditions du travail sur



les plateformes numériques. En adoptant une posture méthodologique mixte, l'étude s'est déroulée en 2015 et 2017 sous forme de deux enquêtes menées auprès de 3500 salariés répartis dans 75 pays travaillant pour cinq grandes plateformes d'envergure mondiale. Les résultats des enquêtes quantitatives ont été enrichies par des entretiens et par les conclusions d'outils qualitatifs. Cette double approche avait permis de croiser des indicateurs mesurables (revenus, temps de travail et couverture sociale) avec des dimensions plus subjectives du travail exécuté pour ces plateformes, telles que le stress dû à la notation (pression algorithmique), la précarité et le sentiment d'isolement. À travers ce travail, les auteurs ont été en mesure de mettre en évidence d'importants écarts entre la flexibilité vantée par les plateformes numériques et les réalités vécues par les travailleurs, en ce qui concerne notamment l'opacité des règles (salaires, temps de travail...) et absence de protection (congrés payés, congrés maladie, caisse de retraite...). De son côté, Rosenblat (2016, 2018) adopte une approche qualitative adossée à des données secondaires, en menant des entretiens approfondis avec des chauffeurs Uber. Il analyse alors les échanges sur les forums de conducteurs, tout en étudiant l'interface numérique elle-même. L'enquête a révélé une gouvernance qui obéit à des logiques algorithmiques ainsi que des asymétries d'informations qui structurent totalement les rapports entre les plateformes et les travailleurs. Bien que de nature qualitative, l'étude intègre dans ses analyses des éléments de contextualisation chiffrés pour illustrer l'ampleur des phénomènes décrits.

VI- Avantages et limites des méthodes mixtes

Les méthodes mixtes offrent de multiples atouts, particulièrement la possibilité de croiser les données, ce qui renforcera incontestablement la fiabilité des résultats obtenus. En croisant rigueur statistique des approches quantitatives avec la profondeur contextuelle des techniques qualitatives, elles permettent de mieux appréhender les phénomènes économiques. Néanmoins, ces méthodes ne sont pas exonérées d'écueils. Sale, Lohfeld et Brazil (2002) appellent à la prudence quant à leur usage, en raison des profondes différences entre les techniques qualitatives et quantitatives. Dans le même ordre d'idées, Schweizer et al. (2020) rappellent que les méthodes mixtes, bien qu'efficaces, ne peuvent rendre compte de toutes les dimensions des phénomènes étudiés. En outre, leur mise en œuvre exige des compétences particulières, une planification précise ainsi qu'un temps et des coûts financiers considérables. De plus, des conflits d'interprétation peuvent surgir lorsque les résultats quantitatifs et qualitatifs semblent disparates.



Ces avantages et ces limites peuvent être synthétiser de la manière suivante :

Les avantages

- Triangulation des résultats → meilleure fiabilité ;
- Mode holistique adapté aux situations complexes ;
- Aptitude à croiser micro- et macro-analyse.

Les limites :

- Complexité de conception et d'intégration des données ;
- Contradiction probable entre les deux types de résultats ;
- Besoins importants en ressources humaines et temporelles.

VII- Perspectives : vers une science économique pluraliste

Au regard de la complexité croissante de faits économiques, sociaux et environnementaux, les perspectives d'une utilisation répandue paraît très envisageable. Cette pratique permet de passer outre le clivage traditionnel entre les économistes néoclassiques, étiquetés comme quantitatifs, et les économistes institutionnalistes qui sont, eux, classés qualitatifs. Des voix s'élèvent dans la communauté des chercheurs qui plaident une plus grande hybridation des méthodes de recherche afin de mieux intégrer les paramètres contextuels, socio-historiques et comportementaux des acteurs (Ostrom, 2009). Les méthodes mixtes disposent, outre la capacité à quantifier les effets agrégés en utilisant des modèles économétriques, de cette aptitude à expliquer les logiques sous-jacentes au moyen notamment des enquêtes de terrain ou des focus groups Bamberger, Rao et Woolcock (2010). Nous pouvons avancer sans difficultés majeures que la surface d'application des méthodes s'élargit de manière notable en sciences économiques, reflétant ainsi les défis émergents auxquels fait face cette discipline. Leur utilisation est recommandée notamment, dans l'économie circulaire, l'économie comportementale, l'économie numérique, l'économie urbaine...

Ces perspectives sont annonciatrices d'une éventuelle hégémonie des méthodes mixtes dans la recherche économique contemporaine.



Conclusion

Les méthodes mixtes mettent à la disposition des économistes une panoplie d'outils performants qui peuvent les aider à mieux cerner les phénomènes économiques qui deviennent de plus en plus complexes. Elles encouragent aussi une lecture multiple des comportements, où il est question d'intégrer, des modèles et des pratiques, des statistiques et des vécus. Nonobstant certains défis liés principalement à leur mise en pratique, ces techniques font montre d'une capacité accrue pour expliquer et orienter les politiques publiques. Ainsi, les méthodes mixtes ouvrent la voie à une économie plus réceptive, réflexive et surtout interdisciplinaire.

Références bibliographiques :

- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. PUF.
- Beaud, S., Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain*. La Découverte.
- Berg, J., Furrer, M., Harmon, E., Rani, U., & Silberman, M. S. (2019). *Les plateformes de travail numérique et l'avenir du travail Pour un travail décent dans le monde en ligne*. Rapport de l'OIT.
- Berthelot J.-M. (dir.) (2012), *Épistémologie des sciences sociales*, Paris, PUF
- Briand, C., & Larivière, N. (2020). Les méthodes de recherche mixtes : Illustration d'une analyse des effets cliniques et fonctionnels d'un hôpital de jour psychiatrique. In N. Larivière & M. Corbière (Eds.), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes, Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé* (2ème Ed., pp. 775–802). Presses de l'Université du Québec
- Brouwer, R., Tesfaye, A., & Pauw, P. (2010). "Meta-analysis of institutional-economic factors explaining the environmental performance of wetlands". *Environmental and Resource Economics*, 46(2), 1320-1345.
- Bryman, A. (2016). *Social Research Methods* (5th ed.). London: Oxford University Press.
- Constantinides, P., Henfridsson, O., & Parker, G. G. (2018). Introduction-Platforms and Infrastructures in the Digital Age. *Information Systems Research*, 29(2), 381-400. <https://doi.org/10.1287/isre.2018.0794>
- Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2018). *Designing and Conducting Mixed Methods Research* (3rd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage.



- Davis, P., & Baulch, B. (2011). Parallel Realities: Exploring Poverty Dynamics Using Mixed Methods in Rural Bangladesh. *The Journal of Development Studies*, 47 (1), 118-142. <https://doi.org/10.1080/00220388.2010.492860>
- Hanley, N., & Barbier, E. B. (2009). *Pricing Nature: Cost-Benefit Analysis and Environmental Policy*. Edward Elgar.
- Ivankova, N. V., Creswell, J. W., & Stick, S. L. (2006). Using mixed-methods sequential explanatory design: From theory to practice. *Field Methods*, 18(1), 3–20. <https://doi.org/10.1177/1525822X05282260>
- Johnson, R.B., Onwuegbuzie, A.J. & Turner, L.A. (2007). Toward a Definition of Mixed Methods Research. *Journal of Mixed Methods Research*, 1 (2), 112-133. <http://dx.doi.org/10.1177/1558689806298224>
- Kangas, O., Jauhiainen, S., Simanainen, M., & Ylikanno, M. (Eds.). (2021). *Experimenting with Unconditional Basic Income*. Cheltenham, UK: Edward Elgar Publishing. Retrieved Jan13, 2025, from <https://doi.org/10.4337/9781839104855>
- Kenney, M., & Zysman, J. (2016). "The Rise of the Platform Economy". *Issues in Science and Technology*, 32(3), 61–69.
- Mertens, D. M. (2024). *Research and Evaluation in Education and Psychology: Integrating Diversity With Quantitative, Qualitative, and Mixed Methods* (6th ed.). Sage.
- Ostrom, E. (2009). *A General Framework for Analyzing Sustainability of Social-Ecological Systems*. *Science*, 325(5939), 419–422.
- Rao, V., & Woolcock, M. (2003). *Integrating Qualitative and Quantitative Approaches in Program Evaluation*. Dans F. Bourguignon & L. Pereira da Silva (Eds.), *The Impact of Economic Policies on Poverty and Income Distribution: Evaluation Techniques and Tools* (pp. 165-190). *World Bank Publications - eBook*. <https://ideas.repec.org/b/wbk/wbpubs/15090.html>
- Rosenblat, A. (2018). *Uberland: How Algorithms Are Rewriting the Rules of Work*. University of California Press.
- Rosenblat, A., Stark, L. (2016). Algorithmic labor and information asymmetries: A case study of Uber's drivers. *International Journal of Communication*, 10, 3758-3784. <https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/4892>
- Schweizer A., del Rio Carral M., & Santiago Delefosse M. (2020). *Les méthodes mixtes en psychologie : Analyses qualitatives et quantitatives de la théorie à la pratique*. Paris : Dunod.



- Soares, F. V., Ribas, R. P., & Osorio, R. G. (2010). *Evaluating the Impact of Brazil's Bolsa Família: Cash Transfer Programs in Comparative Perspective*. *Latin American Research Review*, 45(2), 173–190.
- Sweetman, D., Badiee, M., & Creswell, J. W. (2010). Use of the Transformative Framework in Mixed Methods Studies. *Journal of Mixed Methods Research*, 4(6), 441-454. <https://doi.org/10.1177/1558689810382912>
- Teddlie, C. and Tashakkori, A. (2009) *Foundations of Mixed Methods Research: Integrating Quantitative and Qualitative Approaches in the Social and Behavioral Sciences*. Sage, London.